

ETAT DES LIEUX #2

HARM LUX

du 30 avril au 30 juillet

Cindy Bernard (USA) - Christoph Büchel BS) - Bob Gramsma (ZH)
Jörg Lenzlinger/Gerda Steiner (ZH/BS)- Derek Stierli (ZH) - Bruno Hass (ZH)
Mirjam Staub (ZH) - Fiona Tan (NL) - Tony Tasset (USA) - Markus Wetzel (ZH)
Vernissage le samedi 29 avril à 17 heures

Powersources

Powersources est une exposition à recoupement, une exposition dans laquelle tout doucement la réalité s'infiltré dans un paysage tranquille et féérique. L'œuvre de **Christoph Büchel** se trouve à l'entrée. Avant que nous puissions accéder à l'exposition, Büchel nous attire dans un cul-de-sac, une cabine de contrôle, un espace qui exprime la constitution de notre monde. L'œuvre philosophique de Henry Ford occupe une position forte sur une table. Jadis, les usines Ford engageaient des "lecteurs" pour lire des textes (qui étaient souvent des textes religieux) aux ouvriers, afin de leur faire oublier la monotonie de leur besogne et augmenter le rendement. Un hélicoptère délabré est installé dans la cour intérieure. Tout ce bric-à-brac donne à penser qu'un bricoleur passionné essaye de faire décoller la machine, afin de fuir la réalité de cette cour, entourée d'une clôture qui la surplombe comme un "nuage". Dans un coin au fond, un grabat et un ventilateur, qui tourne inlassablement, évoquent Duchamp.

De la cour, nous apercevons des troncs d'arbres et une personne suspendue sous le plafond, avant de passer par une petite porte dans la clôture de Büchel et d'arriver dans une clairière entourée de ténèbres. Une clairière presque réelle que **Bob Gramsma** a construite avec des troncs d'un diamètre de 30 à 40 centimètres. En y regardant de plus près, on aperçoit une ouverture. Cette personne flotte-t-elle vraiment (projection vidéo au plafond) ou nage-t-elle? Cela ne serait-il qu'une supercherie? La musique, presque douceuse, est comme une prémonition que cette œuvre s'exprime par la tromperie. Dans la première pièce, nous avons vécu le rêve du vol. Dans la clairière, où le vol se réalise, le rêve est rompu.

A la gauche de Gramsma, partiellement visible parmi les troncs, une petite projection vidéo : un visage qui nous sourit et se détourne, un scénario qui exprime une forme d'intimité. L'œuvre de **Tony Tasset** communique la force de l'état amoureux, la force de se trouver *la tête dans les nuages*, tout comme l'œuvre de **Fiona Tan** qui la reflète et la confronte (physiquement, puisqu'elle a été installée juste en face).

Les visages amoureux (Tasset/Tan) et la chute libre (Gramsma/Tan) se complètent et se renforcent, créant une œuvre triangulaire et liée. Chez Fiona Tan, une tortue entre dans la mer, se dirigeant vers des espaces ouverts. De l'autre côté de la clairière, qui occupe une position centrale, la passerelle-quai de **Markus Wetzel** traverse l'espace. Cette sculpture comme une vague, un chemin le long d'une rivière ou un endroit où attacher son bateau, véhicule l'image d'une plage de sable et de la mer. Ce que veut dire Wetzel est clair: liberté et contingence sont symbolisés par l'océan et par les grains de sable. Ils font partie de notre structure, avec la sculpture pour les porter.

Les îlots végétaux et de cristal de sel de **Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger** entourent la clairière de Gramsma et la passerelle de Wetzel. Bien que peu illuminés, ils jaillissent de la nuit, oniriques et mythologiques. Ces îles ne se définissent pas tant à travers la distinction entre des mondes végétaux réels, artificiels ou simulés, que par leur fusion. Lentement, nous traversons ce monde silencieux et introverti, pour aller vers le pont de commandement érigé par **Mirjam Staub**. *"Futter für den Bären"* (Nourriture pour les ours) est le nom qu'elle a donné à son œuvre. Le jeu entre images sur écrans, dessins et textes semble faire allusion à un ours endormi qui voyageant sur un bateau après fuit la forêt. Echoué dans la mer, il finit par trouver un nouveau refuge dans le monde digital, en empruntant la touche *étoile*.

Harm Lux.